

bien de la peine de me pardonner d'avoir manqué cette découverte. C'étoit la plus curieuse que je pusse faire dans mon voyage, et j'aurois été flatté de pouvoir vous en faire le détail.

La Rivière des Miamis ne nous a pas moins donné de tablature que la Rivière à la Roche. A chaque instant nous étions arrêtés par des lits de pierres plates sur lesquelles il falloit traîner nos pirogues à force de bras. Je dirai cependant que par intervalles on trouve des nappes d'eau fort belles; mais elles sont rares et courtes. Les six dernières lieues la rivière est large [et profonde] et semble annoncer la grandeur du lac dans lequel elle se décharge. A 6 lieues au dessus du lac Erié, j'ai pris hauteur qui s'est trouvé de 42^d 0'.

Nous entrâmes dans ce lac le 5^e. d'octobre. En y entrant, on trouve à gauche la baye d'Onanguissé, qu'on m'a dit estre fort profonde. Un peu après on rencontre à droite les Isles aux Serpents. Le 6^e. nous arrivâmes au bas de la Rivière du Détroit où nous trouvâmes des canots et des vivres pour notre retour. M. de Celoron eut la bonté de me permettre d'aller au fort avec quelques officiers; nous y passâmes toute la journée du 27^e. [*i. e.*, 7^e.] Je pris hauteur dans la cour du P. Bonaventure, et je la trouvai de 42^d. 38'.

Le soir nous reprîmes la route de notre camp, où nous restâmes le 8^e. pour attendre nos sauvages espèce d'hommes faite pour exercer la patience de ceux qui ont le malheur de voyager avec eux. Je profitai de ce retardement pour prendre la latitude de notre camp qui étoit de 42^d. 28'.

J'ai demeuré trop peu de tems au Détroit pour pouvoir vous en faire une description exacte. Tout